

O-

o c'est pour parler du début

Et de la fin du début ou de ce commencement d'avant la mise en quarantaine

Ce qui a donc conduit à cette fin

Souvenir d'un soir la nuit il y avait ces ombres certains discutaient et moi je te découvrais découvrir pas dans le sens mise à nu encore que mais découverte de cette silhouette de ce regard et de ce visage je n'avais pas encore senti tes griffes

Souvenir d'un soir tu parlais et j'étais prise de là à passer de prise à éprise il n'y avait qu'une lettre qu'un pas même si parfois un pas prend pas mal de temps à se faire

Surtout quand c'est une affaire de désir

Le désir n'a pas le sens des affaires même si en anglais ça balance un peu plus ça chaloupe un peu comme ces dames éléphantines dignement en conquête le désir c'est pour moi plus un cheminement une piste qu'on prend et le temps d'y trouver son allure

Très animal finalement mais oui c'est une histoire d'allure d'autant que de courbures que de regards pris l'un dans l'autre épris l'un de l'autre

Un système d'échanges mutuels en fête

Oui dans le sens où parvenir au sommet en est le sujet majeur

Et quand as-tu découvert que j'étais panthère

Seulement une fois que j'ai moi-même senti le tigre m'envahir une fois cela fait ma féline attitude posait un autre regard et continue de le poser tu la connais aussi je le sais cette dévoration qui submerge tout ou presque et où toutes griffes et toutes dents dehors tu accours

Comme ça vient de l'intérieur comme ça passe par les griffes et les dents et aussi par le regard tu l'oublies le regard

Effectivement le regard reste principal pour parler plus librement commencer à te regarder c'est commencer l'apprentissage de ce voir à partir de cet instant c'est un engagement à mieux au mieux à te découvrir te mettre à nu aller vers l'essence de toi

Alors oui ça prend du temps du sang et des rêves ça nécessite des contacts des approches du toucher et quand cela se passe dans le sourire et le partage quand ces félins ont dans le sang le fait de partager conjointement l'espace sans prendre le pas sur l'autre et bien là quelque chose d'autre arrive

Cette intention cette sensation oui où même si l'harmonie et une forme du jouir est là ça commence aussi à ouvrir sur un autre un espace totalement félin

C'est ce qui se raconte dans cette avant-quarantaine

Où chacun a la parole Élise et moi tout autant que certains autres avatars de mon passé intérieur

Où chacun a plus que la parole chacun a la présence sa présence magnifiée poétisée donc enrichie royalisée pour reprendre un de tes anciens concepts

Ah oui la royauté mais à la citer tu me mets dans l'obligation de reprendre ici tout le texte un texte de treize ans en arrière donc laissons-le se dire

« Réalité. Lorsqu'on avance sur une avenue, lentement, laissant la musique pénétrer doucement le corps, laissant les os résonner aux rythmes languissants des tressautements de la chair. Quelle est donc l'apparence de l'être, est-il plus vrai quand il brille dans la lumière, ou est-il encore quelque chose quand il est perdu dans l'ombre de la nuit obscure. En fait on retombe sur la question classique : « un bruit dans la forêt, s'il n'y a personne pour l'entendre, est-ce encore un bruit ? » l'être par là même dans la pénombre est-il encore quand rien ne l'éclaire, quand personne n'est là pour le ressentir ? En l'état Descartes dirait oui, car un être se pense et par là même se crée et est. La création se redéfinit à chaque instant et se perpétue elle-même dans cette action. Est-ce que cela veut dire qu'elle se suffit à elle-même ? Qu'elle récuse l'existence d'un esprit créateur ?

Oralité. Comme un cauchemar séduisant qui accorde sa primeur efficace à l'apparition de cette dangereuse lunaison. Et ce tango qui s'efface, qui nous délaisse, mais jamais complètement, non, il n'abandonne pas, il délaisse, et revient, pénétrant séducteur, accaparant l'être, ne laissant que le paraître sans intérêt. Oralité qui se perpétue dans le cri, tel celui de Munch, cri qui exorcise justement cette causalité d'être.

« Royauté ». Justement, cette musique, légendant les rivières sur mes os, marquant sa cadence sur les rives de ma chair, cette musique, abrite dans ma « royauté » une autre atmosphère. Sur cette avenue-là, je cabriole, je roule, je saute en rythme, je suis une roue mystique, qui chante, qui se laisse jouir de l'instant. Et ce qualificatif normatif et néologisme de « royauté » d'où germe-t-il ? Dans l'espace de l'En Sof, il est une ombre royale. Dans cette ombre où la lumière danse depuis les origines, dans cette ombre, la musique y fait corps, et j'en suis sûrement un des instruments de jouissance. Dans cette ombre se cache peut-être l'essence d'une autre réalité, une réalisation plus proche de l'être, plus proche du sens premier, une ombre où la lumière se cache en mon linceul, et danse sur ma tombe opaline. Une ombre où mes os sont sucre et miel et où l'acacia m'est connu, et présenté, à une fête, et où l'acacia y est une dame fabuleuse qui porte en germe le parfum enivrant des plaisirs de l'être réalisé, « royalisé ». »

Voilà tout ton amour en mots en Geste c'est ainsi toute la progression que tu cites dans tes mots c'est Geste parce qu'aussi c'est fin amor

C'est ainsi oui les mots ont leur pouvoir et ce pouvoir ils le prennent parfois sur moi aussi et ainsi ça s'exprime de moi comme si j'étais ainsi pressé et là oui j'ai été pressé d'aller jusqu'au bout de cette avant-quarantaine n'oublie pas car moi je ne le peux c'est une écriture en continu sur quarante jours c'est une ivresse qui ne m'a pas lâchée depuis quarante nuits c'est une tension qui a bousculé tout l'espace les espaces de mon corps et cœur intérieur alors oui heureusement pour toi moi nous et vous il y a mise en quarantaine sur la suite

Alors profitez bien de ces avant-goûts ces avant-tout comme une dégustation une « savouration »

1-

Le bruissement d'une feuille porte plus de mots d'amour que mes mains n'en peuvent porter

Nu dans la nuit

Courir

S'envoler de soi-même de soie grège

Se poser fermer les yeux ici aussi ou là

Et sentir la colère qui t'amène vers moi

En vagues chargées d'électricité

Le bruissement d'une feuille porte plus de mots d'amour que mes mains n'en peuvent porter

Rouvrir les yeux pour t'accueillir me laisser cueillir d'une main d'un sourire mien

Poser ma main sur ces vagues et sentir que tout cela porte aussi l'humidité du vent

L'humide et le sel que je sens déjà au bord de mes lèvres

Serait-ce un baiser et ma main caressant ces vagues

En ses jambes et ses fesses

En ses reins et ses seins

En ses lèvres et ses mains

Le bruissement d'une feuille porte plus de mots d'amour que mes mains n'en peuvent porter

Ta colère est devenue ciel par le haut et océan par le bas

Elle et toi comme des étincelles sous mes doigts

Je ne sais si je peux entrer comme ça en soupirant des mémoires

Je te prends et nous plongeons dans l'onde

L'eau lustrale pour mener à ces noces privées et sacrées

Je ne sais pas si je peux entrer comme ça libéré de tout sauf de toi

Mais je la sens tout contre moi et elle aussi cette ouverture à l'ouverture

Ce signe d'un maintenant déjà d'un présent cadeau ou d'un cadeau comme ça

Qu'on s'offre sur un souffle et par nos baisers

Je plonge tu plonges nous avons plongé

Sans savoir qu'il fallait sauter nous avons plongé

Tu replonges et moi je te suis comme tu me suis

Le bruissement d'une feuille porte plus de mots d'amour que mes mains n'en peuvent porter

2-

Donnez-moi asile mon amour...

Par don

Précisons ici que l'amour aimait aussi l'amour

Donnez-moi asile mon amour...

Par don

Précisons ici que l'amour ne savait pas quoi dire à l'amour

Donnez-moi asile mon amour...

Je ne sais pourquoi

Donnez-moi asile mon amour...

Mais à quelle faim

Précisons ici que l'amour semblait se refuser à l'amour

Ne vous retenez plus donnez-moi asile mon amour...

Mais il n'est pas là il ne l'a jamais été il est parti il y a longtemps

« Asile mon amour » est-il le sujet ou est-il l'objet est-il celui qui fait venir le sourire
ou celui qui fait naître les larmes

Et le sourire est venu

Je ne sais plus...

Et lors de cette naissance les larmes étaient belles

Je ne sais plus...

Donnez-moi asile mon amour...

Que je tremble contre la porte que je flambe contre l'âtre que je m'effondre contre
vous...

Donnez-moi asile

mon amour...

À toute faim et sans pourquoi

Donnez-moi asile car seul l'amour peut reconnaître l'amour...

3-

It's not the time...

Élise oui te voilà nommée Élise celle qui est née des lettres et fut élue choisie.

It's not the time

Allez oui je le crois ne te rapproche pas plus tu sortirais alors de moi

Ne te rapproche plus reste là comme ça tout entre toute entrée toute rentrée

Le bord des lèvres dis-tu

It's not the time

Chaque nuit c'est plus profond la nuit encore chaque page tournée Élise c'est toi que je tourne et retourne

Entre mille « entrecroises » c'est toi ou moi ce mille-feuilles qui tellement friable laisse du sucre sur mes doigts ou sont-ce les tiens

Les yeux fermés ne rien « ça voir » les yeux fermés c'est juste flamme une flamme

Élise avec son plein de lettres celles qui savent crier jusqu'à l'orgasme et celles qui

parlent dans un souffle à se raconter mille histoires les unes avec les autres les autres avec les unes

Entretissages de lettres figées sur mon corps ou mouvantes sur le tien comme l'inverse ment je n'en parlerai même pas

Les yeux ouverts non je n'ose plus je reste avec toi Élise oui c'est ton nom secret celui qui est sorti de l'urne où je brûle toutes mes fausses croyances

Serai-je aussi cet homme qui regarde la nuit oui si tu es la nuit si tu me tournes et me retournes à chercher ces lettres qui sont miennes

Sunday tourner et se retourner encore oui l'un face à ta nuit si l'une face à ton jour

Élise oui c'est une histoire de tours

Les tours que l'on se fait ceux que l'on se fête ceux qui montent jusqu'au ciel et ceux qui tombent qui chutent et silence oui silence tous ces tours les miens et les tiens et les riens

It's not the time

Allez oui je le crois ne te rapproche pas plus tu ressortirais de moi

Alors dors baby dors alors oui dors dans cet ensemble qui court à l'éveil par ses rêves

4-

Tiens l'Ida que fais-tu là
J'ai quelques questions à te poser sur Élise
Élise tu as donc lu mon dernier texte
Que faut-il en dire, qu'attends-tu de ma bouche
J'en étais là

« Rendre la fuite impossible à jamais à jamais
Que du long de tes cheveux courants longs à la rivière
Tout entoure ce nous sans le faire comme une valse une histoire bleue »

En effet voilà la vérité nue l'Ida tu es Élise est et donc si je dis que la vérité est au milieu
Au milieu coule une rivière elle est facile celle-là
L'Ida tu es toute aussi réelle qu'Élise vous êtes aux détours et aux alentours de mes mots que dire d'autre la vérité est toujours ailleurs
Veux-tu dire par ceci qu'il y en a encore une autre
Je ne veux rien dire ni rien faire le jaillissement se fait de lui-même d'autant plus ou d'autant mieux
Tant mieux c'est aussi je vois une histoire d'eau
Tu penses à la naissance d'Aphrodite celle qui est née de l'écume
Encore une autre
Que puis-je dire que veux-tu entendre le féminin a plusieurs noms même s'il n'a qu'une âme et c'est celle-là que je chante enfin que je tisse avec mes mots plutôt
Je peux juste dire que l'écume c'est un foisonnement et qu'au-dedans de moi aussi ces moments sont autant foison que toison d'or ou poisson d'or

« Tout ce qu'on dit des fées, des magiciens est vrai, vous le savez, vrai pour le cœur, et vrai pour toujours au regard de ceux qui veulent de leur être de chair qu'il soit le rayon intérieur de leur cœur. » Joe Bousquet

C'est ainsi l'un pleure l'un meurt l'un sourit l'autre est là et ici et elle est partout surtout en moi d'ailleurs toute en moi et sans haine bien sûr donc toute émoi

5-

S'il plaît vous elle me
S'il plaît voilà donc le Grand Jaufré Rudel
UN AMOUR DE LOIN

« Je me souviens d'un amour de loin
De désir je vais morne et courbé
Si bien que chant et fleur d'aubépine
Ne me plaisent pas plus que l'hiver gelé
[...]
Quand l'amant de loin sera si proche
Qu'avec l'esprit courtois il pourra jouir du plaisir »

La fin amor oui là voilà comme tu dis l'Ida
Cela ressemble à ce que tu écris tu sais
Il y a des traces des correspondances des empreintes certainement
Oui il y a des lettres et tout ce qui s'y diffuse
Et le cœur de la Dame avant tout
Et le jouir même de loin
Surtout de loin voilà un vivant paradoxe
Elle essuie les jours
Elle tente de les éclaircir de leur retirer cette pâleur cette torpeur cette saleté qui
s'incruste
Elle essuie les jours
Et ses larmes coulent
De colère de tristesse et d'impuissance
Elle essuie les jours et rien ne change lors elle ferme les yeux
Ces yeux de l'intérieur où se nichent mes baisers
Elle essuie les jours lors que je suis loin
Attiré d'elle sans voler juste sentir le pesant celui qui par manque d'air efface le
présent
Tu parles d'un cadeau
Mais ses larmes sont déjà des cadeaux
À qui destinés ces acquis sinon ses regards oui ses regards ses yeux fermés de moi
Elle essuie les jours et s'étonne de voir sa main trempée de plus en plus
Elle ne voit pas ses larmes ni sa colère ni sa tristesse ni son impuissance
Elle nourrit le ciel et l'eau et moi qui meurs de faim je reste loin d'être
Au bord de cet esprit courtois tout au bord n'osant pas sauter ni y plonger totalement
Encore totalement